

La bibliothèque de travail (BT), des premiers pas à nos jours

En 1932, Célestin Freinet lance avec ses compagnons la collection documentaire BT. Leur volonté est de s'adresser aux enfants sans faire d'infantilisme, de constituer peu à peu une véritable encyclopédie scolaire, d'apporter dans les classes les informations les plus variées et les plus rigoureuses possibles.

Le concept de départ est simple : une brochure de 24 pages, au format 16 x 22, découpée en séquences courtes d'une ou deux pages. Le reportage est rédigé par un groupe d'élèves, un enseignant ou un spécialiste. De nombreuses illustrations complètent le texte.



Des auteurs bénévoles

Alfred Carlier, auteur de la première BT, Histoire du véhicule - Chariots et carrosses, n'était pas enseignant, mais archiviste et dessinateur. Mettant son talent au

service de l'éducation, il réalisa pour la CEL toute une série de brochures sur l'histoire des techniques et des modes de vie. Il s'agissait à l'époque d'une proposition innovante dans une école qui enseignait l'histoire d'une manière presque entièrement événementielle.



La naissance d'une « Bibliothèque de travail »

La bibliothèque de travail, au départ, c'est le rayon consacré aux documents dans la bibliothèque de l'école. Mais Freinet décide de l'enrichir par les documents qu'il entreprend de réaliser avec ses compagnons. Le terme de BT, pour « Bibliothèque de Travail », est alors réservé à ces petites brochures bon marché éditées par la Coopérative de l'enseignement laïc (CEL). Le livre n'est pas une fin en soi. Il est porteur d'informations nécessaires à l'exploration d'un domaine, à l'approfondissement d'une connaissance, il est complémentaire de l'expérience vécue.



Par la suite, la rédaction des BT devient l'affaire d'enseignants. Une sortie éducative, une enquête sur le terrain, l'interview du boulanger, du maçon ou d'un artiste donne lieu à un album, à un compte rendu qui est ensuite enrichi pour déboucher sur une BT. Progressivement se mettent en place des commissions de travail par discipline, dont certaines finissent par se fondre au sein du « chantier BT » devenu un groupe coopératif. Les auteurs ainsi regroupés n'agissent pas en spécialistes, mais en amateurs éclairés qui cherchent à concilier sans cesse fiabilité de l'information et qualité pédagogique et n'hésitent pas à consulter des spécialistes prêts à contribuer à la qualité des textes destinés à de jeunes élèves.

Aujourd'hui encore, certaines BT sont écrites par des spécialistes reconnus d'un sujet, par des organismes tels que le CNES, par des

musées, des Parcs naturels, mais tous ces spécialistes écrivent en collaboration étroite avec le Comité de rédaction de la BT qui reste totalement maître d'œuvre du projet et qui le critique au même titre que n'importe quel autre manuscrit. L'auteur est bénévole, ceux qui l'accompagnent dans la mise au point de son manuscrit le sont également. Le seul profit escompté est l'intérêt des lecteurs pour un sujet méconnu.



Comment utilise-t-on une BT ?

La recherche documentaire en pédagogie Freinet

C'est à partir d'une critique radicale des manuels scolaires que Freinet a défini la BT. La documentation BT, aux côtés de publications d'autres éditeurs présentes dans le centre de documentation de l'établissement, s'inscrit, au

contraire des manuels scolaires, dans une pratique de recherche individualisée aboutissant à des échanges horizontaux au sein d'une communauté éducative : les élèves deviennent, au même titre que l'enseignant, des acteurs de la diffusion du savoir.

Pas de cours magistral dans cette démarche : par une émulation naturelle, un éveil de sa curiosité, l'enfant accède au savoir par les voies les plus diverses, il le fait partager à ses camarades. Le maître n'est pas alors uniquement celui qui dispense le savoir, il est surtout celui qui guide les recherches et les activités des enfants vers la connaissance, celui qui aide à organiser et à structurer le savoir.



Recherche documentaire à l'école et appropriation des savoirs

La BT, le livre plus généralement, n'est que l'un des éléments de la recherche : il y a aussi l'enquête sur le terrain, l'interview de spécialistes, de témoins, il y a la possibilité de faire appel à d'autres classes, aux correspondants... Tout peut être document : l'interview d'une grand-mère, l'observation d'un animal familier, un monument, un arbre, la visite d'un musée, d'une usine, une machine au rebut...

Freinet aimait à dire « on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif ». Il vaut mieux donner à tous les enfants la capacité de s'émerveiller, leur permettre d'aiguiser leur curiosité et de toujours rechercher le pourquoi et le comment des

Dans *L'Aventure documentaire*, Michel Barré écrit :

« ... Les plus grandes joies de l'enfant viennent souvent du spectacle de la vie, notamment de la vie qui se transmet : le hamster qui fait des petits, le poussin qui sort de sa coquille ; de la nourriture qui se donne, la tétée, la becquée.

En classe promenade, on découvre des petits entonnoirs réguliers dans le sable sec. Le maître, qui l'a vu dans les livres, mais jamais « en vrai », sait qu'il s'agit d'une larve de fourmilion. Prestement, en grattant au fond, il retire un petit insecte assez laid. On le ramène dans une boîte avec un peu de sable. En revenant, on regarde dans les livres où l'on trouve finalement assez peu de chose. Déception.

Un long moment après, un enfant s'aperçoit que des grains de sable sautent, il appelle. C'est alors que les enfants assistent au creusement de l'entonnoir. Tournant à reculons, la larve projette avec la tête des pelletées de sable vers l'extérieur. À force de tourner et de pelleter, l'animal reconstitue l'entonnoir. Il ne reste plus qu'à sacrifier une fourmi (c'est cruel, mais seulement comme la loi naturelle). On voit alors comment des pelletées de sable font s'écrouler les bords de l'entonnoir jusqu'à ce que la fourmi soit au fond, happée par les crochets de la bête. Un spectacle qu'on n'oubliera pas. »

Une classe de 6^e avec son professeur de Sciences de la Vie et de la Terre et la documentaliste travaille à un projet d'exposition qui a pour objectif : « la sensibilisation à la protection de l'environnement ». Un groupe a tiré au sort le thème de l'eau, l'autre groupe travaillera sur la question des déchets. Pour ces deux sujets, les élèves ont pu trouver des BT parfaitement adaptées : *L'eau dans la ville*, *Les déchets ménagers*, *Les déchets industriels*.

Étapes de la recherche :

En utilisant le mode simple de recherche sur BCDI (logiciel de recherche documentaire), trente-quatre réponses sont obtenues avec le mot clé « déchets » : la BT n° 1099, *Les déchets ménagers*, en fait partie. Avec les deux mots clés « pollution » et « industrie », la recherche aboutit à soixante-trois réponses. Dans la liste, deux BT sont retenues dont le n° 1109, *Les déchets industriels*, qui répond exactement à la demande.

Le plus difficile reste à faire : exploiter les documents pour élaborer l'exposition...

choses. Le savoir se construit peu à peu, à la lumière des expériences, des recherches. Il se construit et se diffuse de manière horizontale, grâce aux conférences d'élèves, aux comptes rendus, en donnant à chacun sa part, en valorisant les initiatives et les capacités de chacun. L'enfant se sent alors capable d'aller plus loin, à son rythme et selon ses possibilités propres. Lorsqu'une notion est abordée par le biais de l'expérimentation, de la recherche personnelle, elle s'ancre solidement.



Utiliser la BT en collège

BT occupe une place à part.

Tous les sujets peuvent y être abordés, il suffit de citer quelques titres : *Troubadours au Moyen Âge* ; *Les Indiens Wayana de Guyane* ; *Le protestantisme, un visage du christianisme* ; *Le cerf d'Europe* ; *La sculpture, expression du vivant...*

On retrouve cette diversité dans les reportages : *L'aïkido* ; *Rimbaud, poète « voyou »* ; *L'eau des Touaregs...*

BT est un pur magazine documentaire.

Ce terme « documentaire » est bien connu des élèves qui ont l'habitude de distinguer au CDI trois grands secteurs : la littérature ou fiction, la presse ou périodiques, les documentaires.

Il est clair que, pour les élèves, le terme « documentaire » est associé à l'idée de travail scolaire. Aucun d'entre eux ne s'étonnera de ne pas y trouver de jeux. On s'attend à une lecture sérieuse et il est rare que BT soit feuilletée au même titre qu'un des autres magazines qui se trouvent sur le présentoir à revues, même si l'illustration sur papier glacé et un format unique la distinguent.



Un magazine pour la recherche documentaire

BT révèle toute son importance à l'occasion d'un travail de recherche.

Pour le documentaliste, BT permet d'enrichir le fonds

documentaire de manière à la fois régulière et complète, par abonnement, sur des thèmes pouvant intéresser la plupart des disciplines. Seuls les encyclopédies et Internet offrent ainsi, immédiatement, des réponses dans tous les domaines. Lorsque la référence de la BT est trouvée, l'élève n'a plus qu'à aller la chercher dans la boîte à revues où elle est rangée. Il reste pour lui le plus difficile : lire. Mais si le contenu est comparable à un livre documentaire pour la qualité des informations, pour la clarté de la présentation, BT a l'avantage d'être plus courte. L'élève qui réalise un travail de recherche avec BT n'éprouve pas de grandes difficultés de lecture. Un autre intérêt est l'abondance et la qualité de l'iconographie, qui facilite la lecture tout en la complétant, et aère le texte.

Équipe du chantier BT

Coordinatrice Suzanne Llorens

